

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT SCOLAIRE



SCÈNES
DE PAYS

SCÈNE CONVENTIONNÉE
D'INTÉRÊT NATIONAL
- ART EN TERRITOIRE -

VOLE EDDIE, VOLE ! DE LÉONARD PRAIN



| CONTACTS

Médiation

(rendez-vous autour des spectacles)
Sylvie Ballegeer : 02 41 71 77 58
s-ballegeer@maugescommunaute.fr

Réservation

(billetterie, facturation)
Nathalie Macé : 02 41 71 77 57
n-mace@maugescommunaute.fr

Mauges Communauté - Service culture

Rue Robert Schuman
La Loge - Beaupréau
49600 Beaupréau-en-Mauges

www.scenesdepays.fr

Mardi 26 mars
14h30 et 20h30

Théâtre Foirail | Chemillé
CHEMILLÉ-EN-ANJOU

Durée : 1h20

Niveaux : 2^{nde}, 1^{ère}, Term



20
TERRE
DE JEUX
24



VOLE EDDIE, VOLE !

L'incroyable envolée d'Eddie L'Aigle vers les Jeux Olympiques

LE SPECTACLE

Michael Edwards, appelé aussi « Eddie », « Ed », « le Bigleux », « le Moche », a douze ans et vit dans une petite ville d'Angleterre. Un soir, par hasard, il découvre à la télévision les jeux Olympiques d'hiver. C'est une révélation : un jour, il représentera son pays à cet événement sportif mondial. Mais comment avoir le niveau quand on vient d'un pays où les sports d'hiver n'existent pas, quand sa propre famille s'oppose à son choix, quand on a déjà beaucoup de retard sur ses rivaux et quand on n'a même pas les moyens de s'entraîner ?

Vole Eddie, vole ! retrace l'histoire vraie d'un destin hors du commun. Entre humour et émotion, les trois comédiens interprètent vingt personnages pour raconter le destin magnifique d'un homme devenu une légende. Et si croire en sa bonne étoile était le meilleur moyen d'accomplir ses rêves ?

Succès à Avignon 2022

Le spectacle a reçu le label « Olympiade Culturelle » de la part de Paris 2024

L'auteur a reçu le Prix Littéraire jeunesse Armand Gatti 2024 pour ce texte,
qui entre au répertoire de l'éducation Nationale.

DISTRIBUTION

De : Léonard Prain

Mise en scène : Sophie Accard

Avec : Benjamin Lhommas, Sophie Accard, Léonard Prain

Musique : Cascadeur

Scénographie : Blandine Vieillot

Lumières : Simon Cornevin

Costumes : Atossa

Vidéo : Nicolas Rosée

Son : Julien Bassères

Productions : Cie C'est-pas-du-jeu, KI M'AIME ME SUIVE et Red Velve.

www.kimaimemesuive.fr/vole-eddie-vole
Teaser : www.youtube.com/watch?v=p2DQ6ygmQT8

La Compagnie C’est-pas-du-jeu, Ki m’aime me suive et Red velvet présentent

Vole Eddie Vole!

L’incroyable envolée
d’Eddie l’Aigle vers
les Jeux Olympiques

“Un destin hors
du commun!”

Le Parisien

“3 comédiens
remarquables!”

Vaucluse Matin

“Magnifique,
et bouleversant”

Froggy’s Delight

“Un spectacle
tout en émotion”

L’Œil d’Olivier

Benjamin LHOMMAS **Sophie ACCARD** **Léonard PRAIN**

Une pièce de :
Léonard PRAIN

Mise en scène :
Sophie ACCARD

Musique :
CASCADEUR

Scénographie :
Blandine VIEILLOT

Lumières :
Simon CORNEVIN

NOTE D'INTENTION

- « Vous connaissez Eddie The Eagle ? »
- « Non, c'est qui ? »
- « Un anglais compétement fou qui a tout fait pour réaliser son rêve de participer aux Jeux Olympiques.

Il a découvert que la seule catégorie où le Royaume-Uni n'était pas représenté, c'était le saut à ski. Alors, il s'est entraîné seul... Sans argent, sans coach, sans rien à part son obstination. Il a réussi à se qualifier pour les JO de 1988. Il a fini dernier, mais il l'a fait. Une star ce type ! ». Voilà les trois phrases qui ont lancé l'aventure "Vole Eddie, vole !". Cet échange, nous l'avons eu avec un ami finlandais lorsqu'il nous a fait visiter Oslo et son tremplin de saut à ski mondialement connu. Face à cette pente vertigineuse qui surplombe la ville, nous avons tout de suite voulu en savoir plus sur cet Eddie-là : comment peut-on décemment réussir à s'élancer sur un tremplin de quatre-vingt-dix mètres de haut dans le seul but de réaliser son rêve ? Il faut être vraiment malade pour prendre un tel risque sans entraînement ou presque. Et il l'a fait ! Eddie est l'incarnation vivante de l'expression : « L'important dans la vie, ce n'est point le triomphe, mais le combat. ».

Ce combat, Eddie l'a mené de front pendant de longues années. Peu de gens croyaient en lui, il n'avait pas les moyens financiers, ni matériels pour s'entraîner comme les autres athlètes (sans argent, il passait la nuit dans sa voiture par moins vingt degrés, avant de participer aux compétitions...). Quelle détermination ! Et quelle abnégation. L'histoire d'Eddie est porteuse d'un message très fort : croyez en vos rêves, forcez le destin et vous y arriverez. Au-delà du combat, ce qui nous a touché, c'est toute la poésie qui ressort de cette histoire. Réaliser à tout prix son rêve d'enfant, sans jamais le remettre en question. À tous ceux qui se disent qu'ils n'ont pas l'opportunité de faire ce qu'ils veulent parce que... C'est le destin... Et bien, prenez-le en main ce destin et peut-être que dans quelques années, vous vous remercieriez d'y avoir cru.

Sophie Accard et Léonard Prain



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Sophie Accard, metteuse en scène et interprète



Formée au Cours Simon par Chantal Brière après être passée par *Les Enfants terribles*, Sophie Accard passe très rapidement à la mise en scène avec la Compagnie « C'est-pas-du-jeu » qu'elle fonde avec Léonard Prain en 2010. Elle interprète toujours un rôle dans leurs spectacles qui se jouent à Paris, ainsi qu'à Avignon et en tournée. Cinq créations pour 800 représentations environ. On la retrouve aussi à la télévision dans des téléfilms mais également au cinéma dans des films de François Desagnat, Zabou Breitman, Tricky, Clovis Cornillac... *Vole Eddie, vole !* est le cinquième spectacle de la Compagnie.

www.instagram.com/sophie_accard

www.loeildolivier.fr/2023/07/sophie-accard-la-joie-de-vivre-en-bandouliere

Léonard Prain, auteur et interprète



Après avoir suivi une formation au Studio théâtre d'Asnières et au Cours Simon, Léonard Prain crée la Compagnie « C'est-pas-du-jeu » avec Sophie Accard en 2010 et interprète plusieurs rôles dans des pièces qui se joueront à Paris à Avignon et en tournée.

Vole Eddie, vole ! est sa première écriture originale pour le théâtre.

Son métier de comédien se passe aussi à l'image où il tourne pour la télévision (TF1, France 3, Disney, C8, Netflix) et pour le cinéma (Noémie Saglio, Maxime Govare, Christophe Deroo, Simon Bouisson, Jonathan Daron...).

www.instagram.com/leonardprain

www.agencesartistiques.com/Fiche-Artiste/720502-leonard-prain.html

Benjamin Lhommas, interprète



Benjamin Lhommas suit des cours de théâtre au conservatoire du 20^e arrondissement de Paris avec Pascal Parsat, puis des chantiers de recherche avec Jean-Yves Ruf, Lilo Baur, Marcel Bozonnet, Anatoli Vassiliev... En 2016, il joue Gustav dans *Les Créanciers* de Strindberg mis en scène par Frédéric Fage au festival d'Avignon et en tournée.

Il travaille aussi avec Urszula Mikos en 2017, sur ses *Hamlet* et *Roméo et Juliette* qui sont joués au CDN de Montreuil. Il entre par la suite dans

la Compagnie « C'est-pas-du-jeu » pour jouer dans *Le potentiel érotique de ma femme* de David Foenkinos, mis en scène par Sophie Accard à Paris, et notamment au festival d'Avignon. *Vole Eddie, vole !* est sa deuxième collaboration avec la Compagnie.

Comédien actif aussi bien au théâtre qu'en doublage. Il a une voix medium et travaille aujourd'hui sur du doublage de films et de séries live, d'animation, de jeux vidéo et sur du voice over...

www.instagram.com/benjaminlhommas

www.agencesartistiques.com/Fiche-Artiste/564006-benjamin-lhommas.html

LA PRESSE EN PARLE...

« Trois comédiens généreux, une mise en scène pleine de malice, pour un hommage touchant à ce perdant magnifique. Un spectacle riche en rires et en émotions. »

Le Parisien

« Un pari audacieux mais oh combien réussi. Trois comédiens remarquables. »

Vaucluse Matin

« Un coup de maître. Tout y est totalement parfait. Magnifique et bouleversant. »

Froggy's delight

« Un spectacle tout en émotion, qui attrape de la première minute jusqu'au clap de fin. Touchant, troublant autant qu'hilarant. »

L'Œil d'Olivier

« Ça glisse sans temps mort, entre humour et émotion. »

La Provence

« La réussite est totale. »

Libre Théâtre

« Une bouffée d'air frais teintée de nostalgie des années 1970, le tout agrémenté d'une mise en scène bien ficelée. »

Le Monde

« Une pièce portée par trois comédiens généreux, drôles et enthousiasmants. »

Europe 1

« La réussite est totale. »

Libre Théâtre

« Les rires fusent, les émotions se dévoilent, et le public est emporté dans un tourbillon de sensations. »

Foud'Art



LES PREMIERS JEUX OLYMPIQUES

Dès les premiers siècles de la Grèce antique, les Jeux olympiques, manifestation religieuse, eurent une fonction politique.

C'est en 1896 qu'à l'initiative du Français Pierre de Coubertin furent institués les premiers Jeux olympiques internationaux, qui se déroulèrent à Athènes. Coubertin, profondément affecté par la défaite de 1870, n'avait cessé pendant vingt ans de prôner un retour au sport et à l'éducation physique qui avaient tenu une si grande place dans la formation des jeunes Grecs de l'Antiquité. Et c'est d'abord ce retour aux valeurs aristocratiques de la lutte, valeurs « agonistiques », de la Grèce ancienne, que le moderne fondateur des Jeux olympiques avait en vue. Alors que les frontières de l'Europe achevaient de se mettre en place, il pensait trouver dans les Olympiades un gage de paix internationale.

Une quinzaine d'années plus tôt avait commencé, sous la direction d'archéologues allemands, la prospection du site d'Olympie, et l'on commençait à mettre au jour les restes des temples d'Héra et de Zeus, du stade et de l'hippodrome, ainsi que les nombreux « trésors » dans lesquels les ambassadeurs des cités déposaient les offrandes faites au maître des lieux, à Zeus. Les Jeux olympiques, comme tous les autres grands jeux panhelléniques, étaient en effet d'abord une manifestation religieuse. La tradition veut qu'ils aient été institués en 776 av. J.-C, pour commémorer la victoire remportée à la course de char par Pélopos sur Oenomaos, le roi de Pisa, dont il souhaitait épouser la fille. Et de 776 av. J.-C. à 393 ap. J.-C, date de leur interdiction par l'empereur chrétien Théodose, ils se déroulèrent tous les quatre ans, constituant un repère chronologique officiel pendant plus de dix siècles.

Les cinq jours d'Olympie

Mais les dix siècles, qui constituent ce qu'on a coutume d'appeler l'Antiquité, sont loin d'être un tout uniforme. Les Jeux font leur apparition en même temps que naît la cité grecque, et de leur fondation jusqu'à la conquête macédonienne (338 av. J.-C), ils demeurent - sauf exception - réservés aux seuls Grecs. Les conquêtes d'Alexandre, en élargissant le monde grec au-delà des frontières de la Grèce, élargissent du même coup le rayonnement d'Olympie. Puis, c'est la mainmise de Rome sur le monde méditerranéen oriental. Pourtant les Jeux conserveront toujours leur caractère grec, et les Anciens se plaisaient à en souligner la permanence. Mais à travers cette permanence, on entrevoit cependant des modifications, moins dans les épreuves elles-mêmes que dans le monde « sportif » d'une part, dans leur impact politique d'autre part.

Le sanctuaire d'Olympie était l'un des grands sanctuaires panhelléniques. On y vénérât Zeus et Héra, son épouse. Aux temps les plus anciens, le sanctuaire dépendait de la petite cité de Pisa. Mais à partir du VI^e siècle, il fut rattaché au territoire d'Élis, et les Éléens assurèrent pendant des siècles la gestion du sanctuaire et la présidence des Jeux. Élis était une petite cité du Péloponnèse qui ne joua jamais un grand rôle dans l'histoire politique du monde grec. Elle était, aux dires d'Aristote, gouvernée par une étroite oligarchie, et c'est parmi ses membres qu'étaient choisis les juges des Hellènes qui présidaient les Jeux, et les nomographes qui en fixaient les règlements destinés à prévenir les fraudes ou les tentatives de corruption.

Les Jeux se déroulaient pendant cinq jours, en été, le troisième jour des Jeux devant coïncider avec la deuxième ou la troisième lune après le solstice. Le premier jour était uniquement

consacré aux manifestations religieuses : processions, prières, sacrifices. Les épreuves sportives proprement dites commençaient le second jour par la course de chars, qui avait lieu à l'hippodrome, un vaste espace rectangulaire ouvert dont chaque équipage engagé dans la course devait accomplir douze fois le tour. Puis venaient successivement la course de chevaux et les différentes épreuves du pentathlon. La matinée du troisième jour était marquée par une grande procession, une hécatombe (sacrifice de cent bœufs), suivie d'un banquet dans la maison des magistrats auxquels étaient conviés les juges, les prêtres, les ambassadeurs et les athlètes. L'après-midi était réservé aux « juniors » (douze à dix-huit ans). Les deux derniers jours étaient marqués par différentes épreuves, en particulier des sports violents comme la boxe, le pancrace, la lutte, etc., et les jeux s'achevaient par une course de quatre cents mètres accomplie par des guerriers en armes. Toutes ces épreuves paraissent s'être fixées durant le premier siècle de l'histoire des Jeux, et hormis quelques innovations sans lendemain le programme olympique semble bien être demeuré inchangé du milieu du VII^e siècle av. J.-C jusqu'à la fin du IV^e siècle de notre ère.

Valeurs aristocratiques et professionnalisme

Il en est allé différemment du monde des athlètes. Jusqu'au V^e siècle ceux-ci se recrutent exclusivement parmi les membres de l'aristocratie des cités, et l'on constate même qu'au moins jusqu'à l'aube du VI^e siècle, les Péloponnésiens forment la majorité des vainqueurs, les seuls dont les noms soient parvenus jusqu'à nous, et qui étaient récompensés par l'octroi d'une couronne d'olivier. Bien entendu, aucun nom de femmes parmi les Olympionices : elles ne pouvaient participer aux Jeux, pas même y assister en spectatrices. Une femme toutefois remporta deux fois la course de chars. Mais c'est que la victoire allait au propriétaire du char et non au cocher qui prenait part à la course. C'est aussi qu'il s'agissait de la fille du roi Agésilas de Sparte.

A partir du V^e siècle, on constate toutefois une double évolution. D'une part, l'origine sociale des athlètes se modifie, et il n'est pas rare de trouver des gens de condition modeste parmi les vainqueurs olympiques. D'autre part, on constate une professionnalisation du monde des athlètes, allant de pair avec un entraînement beaucoup plus intensif, et le développement d'écoles spécialisées. Certains modernes ont été tentés de mettre en relation les deux faits, pour mieux opposer l'amateurisme aristocratique au professionnalisme intéressé. En fait des études récentes ont montré qu'il n'en était rien.

La professionnalisation des athlètes est davantage à mettre en relation avec l'évolution politique du monde grec qu'avec l'élargissement de leur recrutement. Car le professionnalisme concerne tous les athlètes, y compris ceux dont l'origine aristocratique n'est pas douteuse. Au reste, cette professionnalisation n'est pas liée directement à des intérêts matériels : jusqu'à la fin des Jeux, la couronne d'olivier restera la seule récompense du vainqueur. Certes, celui-ci, de retour dans sa cité, qui aura, s'il est d'origine modeste, pris en charge son entraînement, pourra peut-être monnayer la gloire acquise par lui et qui rejaillit sur elle. Mais cela n'est pas absolument évident, et somme toute pas tellement différent des avantages qu'en pouvaient tirer à l'époque archaïque ou classique un Milon de Crotoné ou un Alcibiade : c'est-à-dire le renom auprès de ses concitoyens, et la possibilité de jouer un rôle dans la cité, ou d'être immortalisé dans les vers d'un poète. Dans certaines cités, à l'époque archaïque, des athlètes furent même l'objet d'un culte héroïque.

Manifestation religieuse, les Jeux étaient donc inséparables d'un système de valeurs qui était celui de l'aristocratie grecque. Le vainqueur était le meilleur, et la victoire contenait

en elle-même sa récompense. Dans la réalité, bien sûr, tout n'était pas aussi simple, et l'on possède d'édifiantes anecdotes sur les fraudes et la corruption auxquelles certains se livraient. Mais le prestige que, en dépit de certaines critiques « d'intellectuels », les Jeux olympiques conservèrent pendant plus de dix siècles témoigne de leur importance comme expression d'une civilisation qui accordait aux activités du corps la même importance qu'à celles de l'esprit.

Jeux et politique

Il reste à évoquer en conclusion la fameuse trêve olympique, qui fut un des mobiles de l'entreprise de Pierre de Coubertin. Elle était solennellement proclamée par les hérauts lorsqu'ils entreprenaient leur tournée pour annoncer la prochaine tenue des Jeux. On admet qu'elle commençait un mois avant le début des Jeux, et s'achevait un mois après leur conclusion. Il semble qu'avec le temps sa durée ait été doublée et même triplée. Mais cela ne répondait pas à quelque souci « pacifiste ». Il s'agissait en fait de permettre aux athlètes de rejoindre Olympie sans dommage. D'où l'extension de sa durée au fur et à mesure qu'avec les conquêtes d'Alexandre d'abord, de Rome ensuite, les distances à parcourir pour certains participants devenaient de plus en plus longues.

De fait, les conflits en cours ne cessaient pas. Mais les belligérants s'accordaient pour ne pas menacer le territoire d'Élis, ni troubler les Jeux, pour ne pas entraver la venue des athlètes et des spectateurs. En réalité, la fonction politique des Jeux olympiques était autre : vaste rassemblement de foules venues de toutes les parties du monde grec - on estime à quarante mille le nombre de spectateurs que pouvait contenir le stade - ils étaient l'occasion de négociations diplomatiques, de publication d'alliances ou de traités. Et les orateurs en renom pouvaient aussi y trouver matière à développer des thèmes politiques, tel le célèbre Lysias invitant les Grecs à s'unir contre Denys, tyran de Syracuse. On comprend dès lors qu'à l'époque romaine, la fonction politique des Jeux olympiques soit devenue quasi nulle. Ce n'était plus qu'un divertissement, l'un de ces circenses qui avec le pain faisaient oublier aux « citoyens » de l'Empire qu'ils n'étaient plus que des sujets.



Pierre de Coubertin.

L'ABÉCÉDAIRE DU SPECT'ACTEUR

Développer un regard ou une réflexion critique sur des propositions artistiques, appréhender et analyser les codes et les signes de la représentation sont les enjeux majeurs de la pratique culturelle de spectateur. Devenir spectateur, c'est avoir accès à des langues et des textes différents, issus du répertoire classique ou contemporain. C'est comprendre qu'au théâtre, il n'y a pas de réponse unique, qu'une mise en scène d'une pièce est le résultat d'un parti pris singulier de la part de l'artiste ou de l'équipe artistique.

ARTISTE : Personne suscitant des émotions ou sentiments et invitant à la réflexion.

BORD DE SCÈNE : Moment de rencontre après spectacle, entre le public et les artistes.

COMÉDIEN : Être humain fait de 10 % de chair et d'os et de 90 % de sensibilité. À traiter avec respect comme tout autre personne.

DISCRÉTION : Première qualité du spectateur, sauf quand il applaudit à la fin.

ENNUI : Peut naître du spectacle, parfois, comme partout ailleurs. Le garder pour soi.

FOU RIRE : Bienvenu dans les comédies, mais peu apprécié dans les tragédies.

GOURMANDISES : Alors que c'est toléré dans certains cinémas, grignoter est plutôt mal vu au théâtre. On peut donc manger avant ou après le spectacle.

HISTOIRE : Celle racontée par le spectacle a besoin de toute votre attention.

INEXACTITUDE : Le spectacle commence à l'heure. Pas de « 1/4 d'heure angevin » (ni maugeois !).

JUGEMENT : Mieux vaut attendre la fin du spectacle pour se prononcer.

KÉPI : Ne pas le garder sur la tête, ni casquette ou chapeau car vous gênez vos voisins de derrière.

LIBRE : Libre d'aimer ou de ne pas aimer ce que l'on vient de voir. Il faut ensuite savoir l'exprimer avec tact !

MOUVEMENT : Très limité dans votre fauteuil. Prévoir de se dégourdir les jambes avant la séance.

NUS : Certaines scènes de spectacles ont parfois des artistes déshabillés, pas plus qu'à la télé ou au cinéma, donc inutile de hurler.

OBLIGATION : Venir au théâtre ne doit pas en être une mais un plaisir.

PROGRAMME : Distribué à l'entrée, le programme de salle donne des informations éclairantes sur les artistes, l'histoire ou encore la mise en scène du spectacle... À lire avant l'extinction des lumières.

QUESTION : N'hésitez pas à en poser, avant ou après le spectacle.

RESPECT : Du silence, du travail des comédiens, des autres spectateurs : impératif.

SIFFLEMENT : À réserver aux terrains de foot.

THÉÂTRE : « Grande boîte ouverte » pleine de spectacles vivants à déguster.

URGENCE : Si c'est vraiment nécessaire, sortir le plus discrètement possible.

VOISIN : Même si c'est votre meilleur(e) ami(e), la discussion attendra la fin du spectacle.

WAOUH : « L'effet waouh » désigne la réaction de surprise et d'admiration à la découverte d'un spectacle.

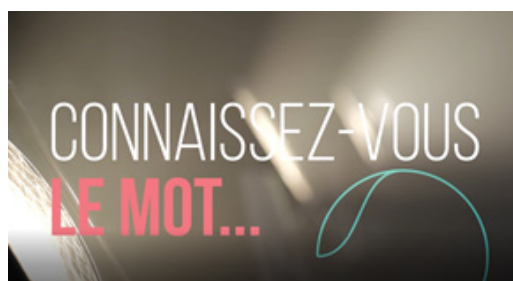
XÉROGRAPHIE : Tu ne connais pas ce mot ? Il est fort probable que tes voisins non plus alors il est inutile de les interroger. Tu n'es pas forcé de tout comprendre dans le spectacle pour l'apprécier.

YEUX : À ouvrir grands : décors, costumes, accessoires, acteurs, tout est à voir.

ZZZZ : Bruit d'une mouche qu'on peut parfois entendre voler dans une salle de spectacle...

WEBSÉRIE À DÉCOUVRIR !

C'est quoi être artiste ? A quoi ça sert un spectacle ? Comment se prépare la saison ? Qui soutient ?... Scènes de Pays vous présente les coulisses du monde du spectacle à travers sa websérie « Parlons spectacle ».



Découvrez les 6 épisodes sur le site www.scenesdepays.fr
(Rubrique : Parlons spectacle)

